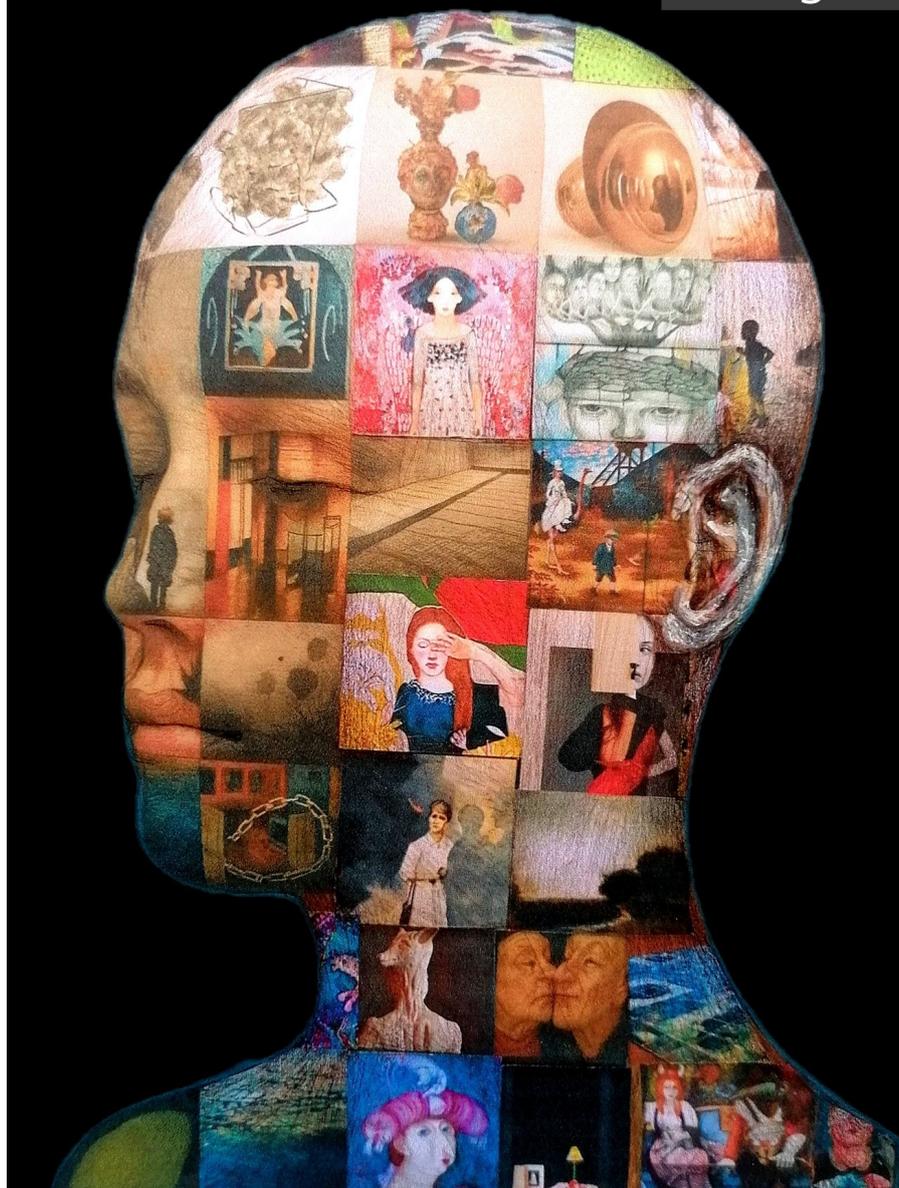


ARTISTES FEMMES AUJOURD'HUI



Exposition

Du 9 août
Au 28 sept.
2025

Collégiale Sainte-Croix
LOUDUN

Adrienne ARTH
Aldona Sassek
Antonina Murawa
Barbara De Beauregard
Anna March
Cat Sirot
Daphné Gentit
Dominique Dubois Calvez
Evgenia Saré
Em'ma Pinoteau
Hania CHEK
Ines Diarte
Laurence ORY
Magdalena KULA
Julia Williamson

KaT Gallicere
Mr et Mme Gorgó
Marta Grassi
MYAK
NIKINEUTS
MYOUNG HEUI RYU
Pilar Du Breuil
RASTO
Sophie Mignot
Svetlana Arefiev
Sylvie Leroy
Yéva Dalle Véquaud
SORY
Vivianne Guilbaud
VALMIGOT

05 49 98 62 00
www.ville-loudun.fr

Service Culture
Loudun

Collégiale Sainte-Croix.Loudun

ASTRE réseau arts plastiques & visuels nouvelle-aquitaine



Collégiale Sainte-Croix

Place Sainte-Croix 86200 Loudun
tél : 05 49 98 62 00
collegiale.ste.croix@ville-loudun.fr

Entrée Libre

PAYS
loudunnaïS

ASTRE réseau
arts plastiques
& visuels
nouvelle-aquitaine



REACTANT
brute & singulière



ARTISTES FEMMES AUJOURD'HUI

Exposition
du 9 août au 28 septembre 2025
Collégiale Sainte-Croix
Loudun

SOMMAIRE

Femme artistes aujourd'hui, le projet	Page 2
Femmes artistes aujourd'hui, l'exposition	Page 4
Les artistes	Pages 5 à 19
La Collégiale Sainte-Croix	Page 20
Informations Pratiques	Page 21



Collégiale Sainte-Croix

Place Sainte-Croix 86200 Loudun
tél : 05 49 98 62 00 - 06 36 16 75 79
collegiale.ste.croix@ville-loudun.fr

Entrée Libre

L'EXPOSITION

« ARTISTES FEMMES AUJOURD'HUI »

Réunir 30 artistes, 30 femmes, aujourd'hui, à la Collégiale Sainte-Croix, voilà le projet fou dans lequel s'est lancée Hania CHEK.

Animée par son amour pour ses consœurs artistes contemporaines et portée par un esprit de collectionneuse, elle a souhaité rassembler dans cette exposition 30 artistes femmes afin de célébrer la richesse et la diversité de la création contemporaine. Ce projet est né de rencontres entre Hania Chek et des femmes artistes d'aujourd'hui, mettant en lumière la pluralité des parcours et des expressions en arts visuels. Véritable galerie de coups de cœur, cette exposition rend hommage à la créativité féminine contemporaine. C'est ce concept fort et engagé qui a séduit la Commission Culture de Loudun et permis à la Collégiale d'accueillir cette initiative portée avec passion par Hania Chek

Artistes femmes aujourd'hui est une exposition sur mesure où toutes les capacités scénographiques de la Collégiale sont exploitées : une fresque de l'artiste coréenne Myoung Heui Ryu suspendue à 6 mètres de haut utilise la hauteur de la charpente Eiffel, la croisée des transepts est pavée de carreaux de céramique de la jeune artiste Yéva Dale, comme un hommage aux nombreuses fouilles qui eu ont lieu dans la Collégiale, ou encore l'imposante sculpture de Sylvie Leroy inspirée de l'affaire des « possédés de Loudun » habite le Chœur.

Artistes confirmées ou tout juste sorties des Beaux-Arts, abstraitistes ou figuratives, sculptrices, peintres, dessinatrices, photographes etc. Ces 30 femmes artistes venues des quatre coins de l'Europe s'associent, se complètent pour ne former qu'un ou plutôt qu'une, qu'une seule exposition, *ARTISTES FEMMES AUJOURD'HUI*.

Pierre Ducrot,
Adjoint délégué à la Culture



Adrienne ARTH



Adrienne Arth expose depuis une quinzaine d'années en France et à l'étranger que ce soit en galeries (mixtamédiart gallery Le Mans, galerie Samagra Paris, galerie Olivier Waltman Paris, DZD gallery Roermond Pays-Bas, galerie Gour-Beneforti Bastia, galerie La Ralentie Paris...), dans des salons ou des parcours artistiques. En 2017, elle est lauréate du concours Eros, organisé par la galerie La Ralentie, Paris et reçoit le Prix du Jury. Elle a publié plusieurs livres, le dernier « À tâtons dans le siècle » vient de paraître aux éditions du Lieux-Dits avec des textes de Claudine Bohi.

A travers les différentes séries, consacrées à des sujets qui la touchent plastiquement et personnellement, elle cherche à élaborer une manière qui questionne l'image au croisement du réel et du regard qui le saisit, comme expérience visuelle et émotionnelle et non comme donnée objective.

Adrienne Arth est membre fondateur du groupe Transfiguring, créé en 2015 par sept photographes plasticiens.

Aldona SASSEK



Elle est née à Poznan, en Pologne, en 1954. Après une formation de maître orfèvre, elle étudie le graphisme et la peinture à Londres et à Munich.

Ses peintures expressives montrent le profond respect de l'artiste pour la vie dans ses nombreuses nuances. Son art est touchant. Il apporte humilité et pardon, désir, mélancolie et amour, dans la forme et la couleur. Le message puissant des peintures révèle la beauté aux multiples facettes des gens et de la nature. La transparence et la fragilité, la réalité et l'abstraction créent l'opportunité de regarder au plus profond des gens.

La fragilité des protagonistes est également mise en évidence par leur nudité : il n'est pas possible de se cacher derrière des apparences telles que le statut et l'étiquette. Le regard émotionnel sur l'âme montre la beauté diversifiée de la création.

Anna MARCH



Anna Marchlewska, alias ANNA MARCH, est une photographe plasticienne d'origine polonaise, installée en région parisienne. Diplômée des Beaux-Arts de Paris, elle développe une approche immersive et expérimentale de l'image, mêlant photographie, vidéo et installation. À travers des dispositifs sensoriels et des supports innovants, son travail interroge les mutations du paysage et leurs implications environnementales, avec un engagement écologique fort. Le voyage est au cœur de sa démarche artistique. Dans *Chaos* (2024), oeuvre réalisée au Canada, elle capte la puissance des chutes d'eau tout en soulignant la fragilité de l'équilibre écologique. Avec *En Suspension*, photographiée sur le volcan La Soufrière, elle propose une vision à la fois onirique et post-apocalyptique, donnant naissance à une installation lumineuse rendant hommage aux forêts disparues. Ses oeuvres jouent avec la lumière et la matière, intégrant des supports tels que la soie, le plexiglas ou encore des abat-jours, créant ainsi des expériences immersives et sensorielles.

Lauréate du Prix de la Photographie au Salon Artistique de Bois-Colombes en 2022, Anna March expose en France et à l'international, notamment au Grand Palais, au Salon d'Automne, à la Biennale de Venise Off, ainsi qu'à Shanghai, Washington, Tahiti et Rome. Elle réalise également des films d'art, dont *Another World* (2021) et *Super Nova* (2022), qui prolongent son univers poétique et engagé. À travers ses créations, elle interroge notre rapport au monde et sensibilise aux enjeux écologiques contemporains.

Antonia MURAWA

Artiste visuelle, photographe.

Elle est diplômée de l'École Supérieure de Photographie de l'Académie des Beaux-Arts de Gdansk. En collaboration avec la Société photographique silésienne, elle a participé à de nombreuses expositions et festivals de photographie en Pologne et à l'étranger.

Les thèmes principaux sont le paysage silésien, l'espace urbain et l'architecture. Un aspect important qui construit le cadre est l'effet de la lumière du soleil, créant une sorte de théâtre d'ombres et de lumières.

Elle vit et travaille à Katowice, en Haute-Silésie.



Barbara DE BEAUREGARD

Barbara de Beauregard (Klosinska- Gebarzewski) est une artiste franco-polonaise dont les sources d'inspiration proviennent des scènes de la campagne et de la ville polonaises.

Elle a étudié à l'Académie de Beaux Arts de Cracovie, dans la section design et communication visuelle.

Arrivée à Paris en 1973, elle a travaillé pendant une quinzaine d'années comme graphiste dans une agence de publicité. Elle fonde ensuite avec l'artiste Rosine Penneçot l'association artistique 'Cré-Art', à Sèvres, où elle réside. Elle se consacre à l'enseignement des arts plastiques et à son travail personnel d'artiste.

Elle dessine des personnages à l'encre de Chine, à la gouache, au pastel, à l'acrylique. Elle maîtrise l'abstraction et la figuration pour évoquer son imaginaire aussi bien que les scènes rurales de la vie polonaise. Depuis de nombreuses années, Barbara participe à des expositions en région parisienne, en Isère et en Pologne.

Dans sa jeunesse, les affiches polonaises et japonaises la séduisent. Leur simplicité dans la composition et leur graphisme vont inspirer son travail.

Des grands affichistes polonais comme Mieczyslaw Gorowski, Jan Lenica, les peintres Duda-Gracz et Tadeusz Kantor l'ont profondément influencée.

Avec une technique maîtrisée, le souci du trait précis, Barbara présente des personnages irréels, inspirés des contes populaires ou de son imaginaire personnel.

Peints dans le mouvement et le rythme, une dynamique en surgit et nous interroge : descente aux enfers ou méditation céleste.

Barbara nous transporte avec fougue dans un univers féerique.

Texte de Bernadette Goldstein, conseillère artistique.



Cat SIROT

Cat Sirot vit à la Celle-Saint-Cloud en région Parisienne et son atelier se trouve à Argenteuil. Elle peint depuis son plus lointain souvenir.

Elle est avant tout plasticienne et la grande diversité de ses créations en est la preuve. Sa reconnaissance institutionnelle la place parmi les artistes contemporains qui comptent. On peut remarquer ses papillons en verre au Futuroscope ou « Rencontre », son grand portrait de petite fille, au Musée de Tucheng en Chine.



Ses sculptures, tout en finesse, sont empreintes d'une grande sensualité grâce à une perfection presque irréelle. Le rendu lisse et miroitant, aux courbes parfaites, émergeant de son univers intime, nous plonge dans un monde de douceur et de rêve. Elle explore la symbolique des fruits, des cerises ou des poires, pour exprimer le désir et la liberté. Chaque oeuvre devient ainsi une invitation aux plaisirs de l'imaginaire. Ses tableaux sont habités d'une étrange lumière venue de l'intérieur, ils nous interrogent sans jamais nous laisser indifférents. Ses paysages sont autant de contrées traversées en rêve, à la fois familières et inconnues. Habitée à travers toute son oeuvre par la bonté et l'éternité, Cat Sirot aime citer Confucius pour traduire son travail « La joie est en tout, la beauté aussi, il faut juste savoir l'extraire ». Le travail de Cat Sirot a fait l'objet d'expositions privées et muséales à Paris et à l'international. Les collectionneurs la suivent dans le monde entier.



ABOUT

L'Art, c'est l'amour du réel, être là, au rendez-vous. Assis, couché, debout, du feu dans les mains, les yeux dans les poches, je fais de la place, je traverse, recto-verso. Ma recherche esthétique est basée sur l'expérimentation physique et conceptuelle de l'Altérité. Je transfigure la mémoire intime par altération et par extension de la matière et de la pensée. Construire un Mémorial d'images et de formes, faites de chairs et de mots, intrinsèquement lié à un territoire, comme à son propre corps. Je m'exécute. Mes mains passent au crible la matière historique, jusqu'au trou noir. Elles tracent et sculptent sous mes pas un espace réellement sensationnel, entre fiction et document. C'est par manipulation des signes transits, des signes de conversion : déplacements, passages, associations, que mes sculptures et mes dessins vont se matérialiser. J'accueille et je recueille. Des formes, comme des accords suspendus dans l'espace du vide, absorbent les ombres. La figure est un détour, l'abstraction, un refuge. De la proximité naît la sensation de vertige, le sentiment de deviner quelque chose sans l'apercevoir vraiment, la pudeur. Je ne propose pas un regard sur le monde, mais je tente plutôt de définir les points d'accroches, la trame, la scène, autant de « possibles » du réel.

Spinoza, à la fin de l'Ethique, définit le geste artistique comme la manifestation du désir de persévérer dans son être, c'est-à-dire d'aller le plus loin possible dans l'acte d'exister, état dans lequel l'acte désirant ne cesse de se renouveler, de se relancer. Le désir d'être dans un élan infiniment renouvelé de correspondance avec l'infini lui-même, avec l'excès que l'homme peut trouver en lui.

Dominique DUBOIS



Elle est une artiste peintre française.

Elle a étudié aux Beaux-Arts où elle a obtenu un diplôme de sculpture, a enseigné les arts appliqués jusqu'en 2015.

Elle vit et peint en Charente.

Son style figuratif et réaliste utilise des techniques variées comme l'acrylique et le pastel sur papier.

Elle explore la nature à travers des paysages. Elle réalise aussi des portraits imaginaires empreints d'un univers enfantin et enchanteur.

Dans un monde où les paysages se fanent sous le poids du déboisement et de l'oubli, une peinture en noir et blanc devient un cri silencieux, une ode à la nature menacée.

Cette œuvre, plongée dans le clair-obscur, capture l'essence fragile des sous-bois, des horizons lointains et des lumières du crépuscule.

Les chemins évoquent une quête personnelle. Ils représentent un voyage introspectif et poétique, une exploration de la mémoire et des lieux traversés mais également le passage du temps.

Ces paysages sont empreints d'une mélancolie douce-amère, symbolisant ce que nous perdons peu à peu.

La lumière enveloppe ces scènes d'une aura mystique, une dernière caresse avant que le jour ne cède à la nuit - ou que la nature ne cède à la Main destructrice de l'homme.

Elle est une invitation à se souvenir, à contempler ce qui pourrait disparaître.

Evgenia SARÉ

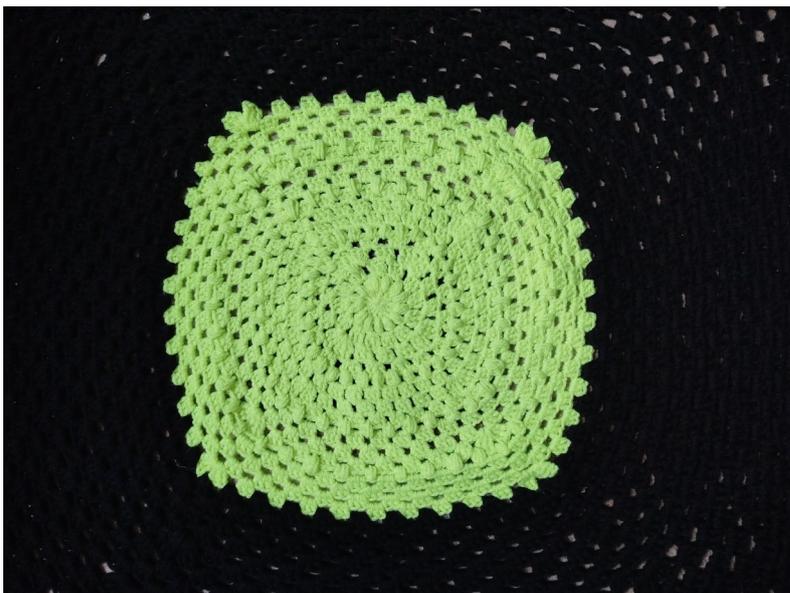


Née en 1959 en Arménie, diplômée de l'Académie National des Beaux-Arts de Erevan, Evgenia Saré vit et travaille à Paris depuis 1991.

"Ma seule motivation à peindre, c'est le plaisir que j'en tire. Je me sens bien avec mes personnages, qui sont doux, gentils, coquets et surtout très humains.

Je travaille toujours, même quand je n'ai pas le crayon ou le pinceau à la main. Chaque regard, chaque mouvement, chaque parole, chaque passant, tout ce qui m'entoure remplit ma tirelire de peintre. J'épure le personnage, j'enlève la méchanceté, l'amertume, le voile gris des tracas quotidiens, et ils continuent leur vie sur mes tableaux dans la sérénité et le bonheur."

Em'ma PINOTEAU



Transformer la colère en lumière, zone au crochet réalisée en laine-acrylique accompagnée d'une pièce sonore, 2025. Cette pièce est une proposition de zone de décharge émotionnelle.

Un espace temps et physique qui permet l'identification en soi d'une émotion : la colère.

La pièce sonore qui accompagne la pièce peut être écoutée par les visiteuses via un accès QR code et des casques.

Ça part d'un effondrement
les palais et les vitrines dégringolent
et c'est là que la relation au sol
commence.

On s'enracinera
dans les ruines
ou dans la poussière
de nos sols.

Artiste *i n s o u m i s e*, a suivi un parcours éclectique, mêlant art et spiritualité.

Elle a étudié la théologie à Pelplin, ainsi qu'à l'Université Nicolas Copernic de Torun avant de poursuivre sa formation à l'Académie Multimédia de Gdansk (Pologne).

Passionnée de dessin depuis l'âge de 4 ans, elle a présenté sa première exposition à 15 ans, lors du Festival Sacré de Tczew. À 21 ans, elle a participé à son premier symposium et a remporté la deuxième place du concours de peinture "Ma ville Tczew".

Elle est une artiste à la fois sensible et engagée, avec une approche très humaine de l'art. Son parcours, qui mêle théologie et expression artistique, donne une profondeur particulière à son travail. Elle semble explorer des thématiques liées à l'introspection, la mémoire et la spiritualité, ce qui se ressent dans ses œuvres figuratives, souvent empreintes de douceur et de contemplation.

Elle suit son propre chemin, sans compromis, ce qui correspond bien à son côté « *i n s o u m i s* ». Elle ne cherche pas seulement à représenter le monde, mais à le questionner et à le ressentir à travers son regard unique.

Elle ne se contente pas de créer, elle organise, expose, et cherche à tisser des liens avec d'autres artistes. Cela montre une volonté de partage et d'échange, une vision de l'art comme un espace de rencontre et de réflexion collective.



Ines DIARTE

Forces Cosmiques

La série Lunes est conçue comme une prolongation de recherches en gravure. Le papier est gaufré par des plaques de métal, pour créer une matière, un terrain, une profondeur de nature sculpturale. Puis viennent s'y déposer les encres de Chine comme en peinture. Évocation du Cosmos, de la force de la Lune, des lunes, des astres. Dans son dictionnaire des formes, où domine le cercle, la symbolique du langage se veut reflet des énergies qui nous transpercent. Si l'humain n'est pas directement représenté, bien qu'un visage apparaisse parfois sur la face d'une planète, c'est qu'il est observateur du spectacle du ciel en même temps qu'il en reçoit la vibration. L'humain est comme absorbé par les énergies qui l'entourent. On pourrait qualifier ces tableaux de paysages métaphysiques. L'expression artistique d'Inés se place au confluent de deux pays, la France et l'Espagne où elle a vécu pendant vingt-cinq ans. Installée en Bretagne en 2022, le fil rouge de son écriture reste ce rapport particulier aux énergies et au mouvement. Depuis 2006, elle a réalisé une quarantaine d'expositions en galeries, foires, sélections à des concours, en France, en Espagne, en Allemagne et en Italie.



Julia WILLIAMSON

Née en 1968, artiste anglo-française, autodidacte. Son atelier se situe dans un petit village des Alpes. Elle développe son activité artistique depuis 2002, et parallèlement, travaille en tant qu'infirmière libérale. Formée à la psychiatrie et fascinée par l'anatomie, elle utilise la sculpture pour raconter une histoire, en jouant avec les clichés, en s'inspirant de sa famille, de ses patients, des événements du quotidien. La plupart du papier qu'elle utilise a été recyclé puis tartiné de colle d'amidon de maïs, faite maison. Elle aime pousser la technique vers de nouveaux domaines : volume, mouvement, détails fins. La 3D permet aux histoires de se déplier, une similitude pour les facettes de nos personnalités mais les interprétations de leurs histoires, comme les jugements et les paradigmes, dépendent de l'individu.



Kat GALLICIERE



Elle utilise le collage comme un langage vecteur d'émotions, pour imaginer des univers à la frontière du réel où souvent les femmes ont la part belle.

Elle compose des créatures nées de l'existant et de son imaginaire avec, comme force et indicible langage, le vêtement.

Aux allures affirmées ou fragiles, d'une mélancolie élégante, ces créatures évoluent dans des univers aériens et poétiques.

C'est par l'utilisation d'une technique mixte qui invite à la fois des visuels de magazines, ses propres photographies imprimées sur du textile délicat, du dessin, ou parfois des bris de céramiques qu'elle ouvre son imaginaire et convoque le vôtre.

A cela, elle glisse une part d'invisible tels que le vide, l'air ou les pensées pour conférer aux créatures une réalité nouvelle.

Elle vit et travaille à Montfort l'Amaury (78).

"Il ne faut pas se laisser abuser par les apparences. Il n'y a toujours qu'une réalité."

Haruki Murakami 1q84



L'histoire de Marie

Marie écrivait sa vie dans des carnets. Elle y racontait sa vie de fille, de femme, de mère et de grand-mère.

Passionnée par les histoires, les gens, Laurence cherche à représenter le lien familial de chacun en s'inspirant de l'histoire de sa grand mère Marie et de ses propres photos de famille.

Les visiteurs doivent pouvoir se reconnaître à travers ses tableaux et identifier leur histoire. C'est pourquoi elle s'éloigne de la réalité de Marie pour créer une sorte d'auto-fiction inspirée par d'autres identités, d'autres photos, l'histoire de tous.

De la même façon que Marie utilisait un parachute pour en faire une robe de baptême, Laurence utilise des supports ayant déjà une histoire comme des mouchoirs, des papiers peints ou des canevas pour créer ce lien entre le passé et maintenant.

Comme un symbole de la mémoire, des poissons rouges semblent converser avec les personnages des tableaux.

Magdalena KULA



Artiste plasticienne, photographe, et vidéaste.

Magdalena Kula, née en 1970 à Breslau en Pologne, vit en Allemagne depuis 1997. Elle est mère de deux fils, Aleksander et Erik.

Elle a étudié à la « Polish University Abroad » à Londres. Elle est diplômée de la Faculté de graphisme et de peinture de Munich.

Techniques : pastels, peintures acryliques, graphisme et vidéo, programmes d'infographie.

Depuis plusieurs années : Focus sur les images graphiques en mouvement et courtes performances vidéo et les projets vidéo.

Depuis 2008, professeur d'art à l'école de musique de Heidekreis (Allemagne).

M. ET MME GORGÔ

Depuis bientôt 15 ans qu'ils travaillent ensemble, Bénédicte Devillers et Michel Gouteux étalent leur inspiration au gré de toiles fantasques. Si le décor industriel évoque souvent le milieu du XXe siècle, toutes sortes de personnages peuvent le peupler : anges, prostituées, satyres, extraterrestres, dinosaures, fées etc... Chaque chose, chaque signe sont aussitôt suggérés ou convertis en un surréalisme expressif. Une pointe d'humour et de tendresse tentent de nuancer l'impression d'inquiétante étrangeté qui peut en résulter. D'aucuns voudront comprendre cette grammaire si extraordinaire, d'autres passeront sans vouloir regarder. Il est vrai que rien n'est naïf dans ces travaux qui associent les corps et l'esprit, le dehors et le dedans.

Une chose est sûre : ce travail à quatre mains (lui fait la composition et elle peint) ne peut perdurer qu'à travers une relation basée sur l'amour et sur une totale confiance dans le savoir-faire de l'autre.



MYAK

Artiste et curatrice internationale, elle a exposé au Canada, en Chine (Shanghai, Musée de Ningbo), au Mexique (Guadalajara), en Espagne, en Belgique, en Finlande, en Pologne et en Allemagne. Basée en Suisse, elle organise et dirige des événements artistiques d'envergure, conciliant exigence curatoriale et rayonnement international. Son expertise dans la conception d'expositions et de résidences favorise des échanges artistiques dynamiques entre créateurs et institutions.

Son travail explore la frontière entre visible et invisible, lumière et ombre. Inspirée par les Préraphaélites, elle ancre figures mythologiques et divines dans des compositions minutieuses, où chaque détail devient un seuil vers l'introspection. Entre matière et mystère, ses œuvres offrent une expérience immersive, invitant à une traversée du sensible.



Marta GRASSI



Née à Montevideo (Uruguay), vit et travaille à Paris et à Poitiers.

Je suis née à Montevideo, dans l'Uruguay des années '60.

Dans ma famille les artistes étaient nombreux, peintres et musiciens, j'ai grandi dans un environnement sensible, sorte de bulle protectrice à une époque où la junte militaire au pouvoir censurait des auteurs et des acteurs culturels, entraînant la fermeture de L'école des Beaux-Arts et de la plupart des Musées nationaux.

Je n'envisageais pas l'art comme une profession, vu la précarité dans laquelle vivaient les artistes qui m'étaient proches et j'ai suivi des études de design afin de rester au plus près d'une activité créative.

J'ai souvent travaillé dans d'autres domaines et ce n'est que des années plus tard, installée en France, que l'envie – la nécessité – m'a repris de dessiner, puis de peindre.

Cette pratique, au début personnelle et secrète est devenue au cours des années 2000 une attitude embrassant tous les aspects de ma vie, elle m'a conduit à la rencontre d'autres artistes et amateurs d'art et continue de m'enrichir en permanence.

MYOUNG HEUI RYU

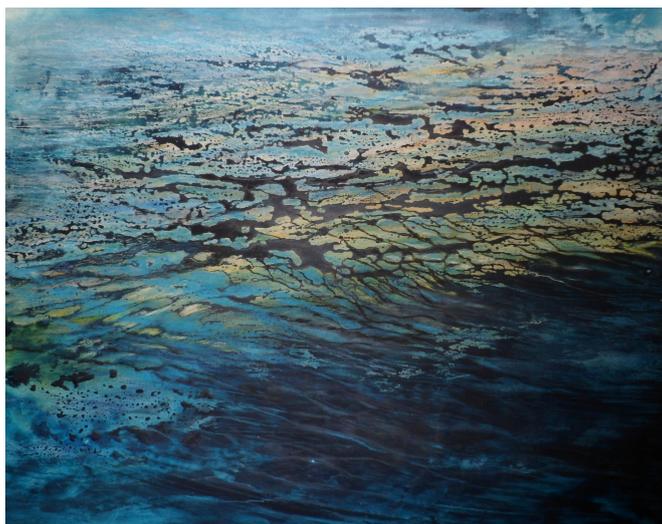
RYU Myoung Heui est née en Corée du Sud. Elle vit et travaille en France depuis 2004. Après ses études universitaires en arts plastiques à Séoul (Corée du Sud), elle se rapproche de l'activité culturelle française en poursuivant ses études à l'École des Beaux-Arts en France.

Actuellement, elle est artiste-peintre et doctorante en Arts plastiques, Esthétique et Science de l'Art à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Ses recherches sont focalisées sur l'élément et la notion de l'eau depuis une vingtaine d'années en considérant le phénomène réel étant lié aux virtualités : on ne voit que sa surface et on la juge selon ses connaissances ou son expérience, mais on ne connaît pas réellement sa vraie profondeur.

En effet, ce qu'elle pensait savoir se trouvait réduit à néant. La fluidité, la transparence de l'eau et toutes ses caractéristiques particulières nourrissent sa pensée et sa pratique : Exprimer toutes ces images revient à témoigner d'une forme de créativité.

Ses propres productions artistiques telles que peintures, vidéo, performances, et installations présentent un espace de vérité au sujet de l'eau, mais une vérité paradoxale, parce que l'eau est en même temps un élément profondément informe. Notre conscience a un rôle à jouer ensemble dans cette création du monde.



Sa démarche artistique a commencé par le dessin et la peinture, surtout des portraits. Dans ses premiers travaux, les visages étaient souvent dissimulés ou transformés en objets comme des pierres ou des morceaux de bois. Cette manière de traiter les visages était déjà une réflexion sur l'identité et la perception.

Lorsqu'elle a perdu sa mère et sa grand-mère, elle a ouvert leurs armoires et découvert une multitude d'objets. Ces objets, bien que n'ayant pas de grande valeur monétaire, avaient une immense valeur sentimentale. Cette expérience l'a faite réfléchir sur les objets qui nous entourent, tout au long de notre vie, et sur la valeur intrinsèque des choses. Cela l'a replongée dans la maison du cimetière où elle a vécu enfant.

Inspirée par ces souvenirs et ces réflexions, elle a commencé à créer ses portraits d'une façon toujours plus abstraite, sous forme d'objets. Chaque objet se voyait attribuer un prénom, humanisant ainsi ces artefacts quotidiens. Par exemple, une chaise devenait "Marie", et un porte-bouteilles prenait vie sous un autre nom.

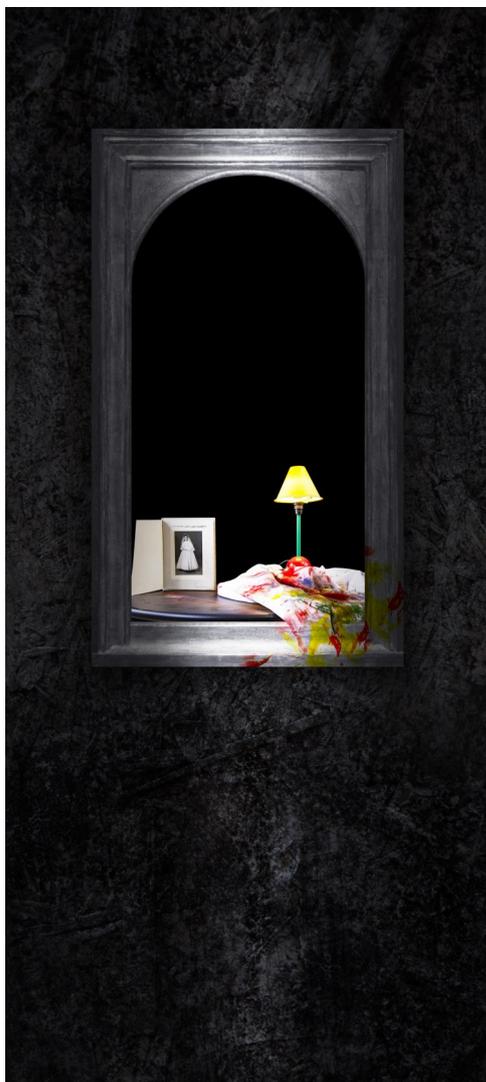
Elle associe chaque histoire à une matière spécifique, ce qui ajoute une dimension tactile et symbolique à son travail. Cette approche lui permet de créer des installations complètes en utilisant des matériaux variés tels que le fer, le papier, le tissu et le fil. Elle dessine et brode sur de vieux draps récupérés ou des serviettes. Chaque matériau choisi correspondant à l'essence et à l'histoire de l'objet représenté, ajoutant ainsi une profondeur narrative à ses installations.

Cette démarche lui permet d'explorer et de transmettre des histoires personnelles et collectives à travers des objets et des matériaux qui, ensemble, créent un univers riche en significations symboliques et en émotions.

En révélant les processus de mutation incessants, elle trace les contours d'un schéma cyclique immuable, une danse éternelle entre la naissance, la mort, la mémoire et la régénération.



PILAR DU BREUIL



Née en Espagne - Vit et travaille à Chartres

Sa démarche artistique

Son support a été tout de suite le bois. Elle est passé de l'abstrait au figuratif très vite. Avec le bois, elle a pu, en quelques années, réaliser ses désirs immédiats : le creuser, y intégrer des matières (béton, plâtre etc.), clouer des éléments divers, faire des montages, peindre, maroufler des toiles ou des papiers... Puis, progressivement, la photo s'est imposée tout naturellement comme l'élément qu'elle devait marier au bois. De la photographie argentique, elle est passée à la photo numérique, de son grand atelier et ses outils à un écran et à tout un matériel photographique. La photographie et ses nouvelles technologies l'ont amenée peu à peu dans un autre monde avec des milliers de possibilités. Le changement de moyens techniques n'a en aucun cas changé la direction de son expression. Son travail raconte ses obsessions, ses inquiétudes, sa vision de tout ce qui l'entoure.



"Je veux donner une autre dimension aux sculptures à travers mes œuvres. Mon expression artistique s'exprime essentiellement à travers l'interprétation que je donne au caractère d'un personnage.

C'est mon imagination et mes sentiments qui m'influencent et me guident dans la création des visages et des expressions. Je cherche à exprimer la joie et la fantaisie, l'horreur et l'épouvante."

Sophie MIGNOT

Vit et travaille à Poitiers, dans la Vienne

Entre sentiment de protection de la nature et recherche scientifique pure, Sophie Mignot produit un travail plastique riche de formes, empruntées au vivant, le tout en questionnant notre rapport à notre environnement.

Cette sculpture est l'agrandissement d'un collier de dressage pour chien. L'agrandir le rend organique et donc inutilisable pour l'homme.

« Qu'ils soient électriques, à pointes ou étrangleurs, les députés ont adopté l'interdiction de ces colliers pour les chiens et les chats. La loi votée par les députés le 16 janvier 2023 prévoit une amende de 750 à 3750 € en cas d'utilisation et jusqu'à 15 000€ en cas de vente ou de cession. »

Il est toujours possible d'en acheter sur Internet (Amazon par exemple). Dans le "A propos" de l'article sur ce site, il est écrit que « cet excellent collier de dressage pour chien peut non seulement fournir plus de contrôle et empêcher le chien de s'échapper, mais fonctionne également de manière douce et humaine avec plus de correction qu'un collier d'étranglement pour éviter de s'étouffer et rendre le dressage du chien plus sûr et plus efficace. »





"Ma démarche artistique.

Ma peinture est avant tout intuitive et il m'est difficile de mettre des mots sur ce que je fais. Mon inspiration est puisée dans la nature. Je l'observe, je l'écoute, je l'admire pendant mes longues promenades. La nature est un substrat dans lequel viennent évoluer mes rêves et mon imaginaire.

J'invente mes personnages et, avec eux, je voyage dans le temps. Je les imagine se présenter dans diverses situations et dans différentes périodes de l'histoire, parfois bien loin de notre époque moderne.

Récemment j'ai choisi le support idéal pour mes réalisations, le papier enroulé. Le rouleau en lui-même, symboliquement, représente l'infini. Je fais un appel aux spectateurs, avec la première partie visible, de continuer à dérouler. Comme dans la vie, ils y trouveront des surprises : Il y a des parties colorées et les parties plus sombres et ainsi chacun continue à dérouler. Mais je ne finis pas mes rouleaux, je laisse un parti vierge que chacun peut remplir par des rêves.

C'est une histoire sans fin...

Mes personnages naissent en se détachant petit à petit du fond, exactement comme dans le processus de restauration. Pendant mon travail, je ne cherche ni l'équilibre, ni le point de bascule parce que je ne suis pas un architecte. Je suis simplement mon intuition jusqu'au bout, jusqu'à ce que je trouve la satisfaction d'avoir révélé l'émotion. Cette impression d'achevé-inachevé s'explique par le fait que rien n'est achevé dans la nature, tout est en cours."



"Quelle étrange nature que la mienne .

Ma vie : passer des heures et des heures devant un établi, un chevalet, bref, dans mes ateliers.

Faire et refaire, parfois défaire pour mieux faire.

Et, la progression arrive peu à peu et me gagne pour devenir une obsession.

Elle s'acharne avec mon être afin de se dissoudre en moi. Le temps de l'ouvrage n'existe plus, les horaires ne sont que pour les autres.

Il faut aller chercher plus encore . Cela devient bien au-delà du stade de cette progression. C'est avec mon esprit que je fais corps, que je scrute l'excellence.

Mes créations voient le jour dans la même grande solitude qui est en moi permanente.

Mais elles sont en mouvement, se façonnent au gré de mes pensées et de ma volonté.

Il me faut entreprendre ce voyage du langage de mon art, car un jour il sera là !
Devant moi.

Frissons...

Mon corps le saura, mon esprit me soufflera qu'il y a quelque chose de l'ordre du divin.

La brutalité donnera place à la délicatesse, la raideur des courbes au mouvement sensuel.

Ce sera comme un jaillissement de force, de tendresse violente qui brisera le tourment qui est le mien.

Le talent ne se possède pas, il s'étudie. Je ne passe pas ma vie à essayer de le retenir, c'est le lâché prise de ma pensée qui ouvre et œuvre à l'innovation car une recherche, dessinée, sculptée n'est que le brouillon de la suivante et cela peut être confus, parfois.

Occasionnellement, une personne parcourt mon univers, observe, s'arrête perplexe et pourrait avoir une analytique facile.

Mais, le désarroi peut surprendre, la saisir, tout comme l'émotion. Et si, il touche...

Bref, enfin...

Cela peut devenir une secousse, un saisissement, un affolement.

Le trouble est subit mais présent.

Je veux que ma sculpture soit totale, capturer chaque moment dans son intégralité, dans l'histoire de chaque individu, pour donner aujourd'hui et toujours.

Voici toute ma vie désormais : Une femme en une journée et, dans cette journée, ma vie entière."



Mascarade
Assemblage de matériaux de
plage, 132 x 66 cm, 2023

" Je crée comme on laisse une empreinte, sans chercher à marquer, mais sans vouloir disparaître non plus. Mon travail explore ces espaces flous entre présence et absence, entre ce qui se voit et ce qui échappe au regard. Il s'attarde sur ces présences fragiles, ces figures à la lisière, qui existent sans jamais être tout à fait là.

À travers la personnalisation textile, je donne forme à ces traces, ces murmures qui hantent l'espace sans bruit. Mon processus oscille entre révélation et effacement, jouant avec le manque autant qu'avec la matière.

Créer, pour moi, c'est dire "je suis là", sans crier. C'est interroger ce qui persiste quand on ne cherche plus à prouver quoi que ce soit. C'est tracer des seuils, inviter à s'y attarder, et peut-être y reconnaître quelque chose d'indicible mais de familier. "

Vivianne Guilbaud



« L'artiste peut être simplement celui qui donne à voir ce qu'il a vu, ce qui l'a bouleversé : une découverte et une offrande, le partage d'un regard humain, d'une émotion humaine à travers l'espace et le temps »

Cette citation de Jean-Claude Ameisen me touche profondément et illustre tout à fait ma démarche artistique.

Depuis ma plus petite enfance, j'ai baigné dans la nature au gré des saisons et des promenades qui m'y emmenaient. J'ai regardé, écouté, respiré, touché, goûté « le Chant du Monde ».

Dès cette époque, je reste en lien très étroit avec cette nature fondatrice et n'ai cessé de l'interpréter au travers de ce qu'elle est et de ce que l'humanité en a fait :

des dieux et leur représentation, dans la cosmogonie des peuples premiers, m'ont beaucoup inspirée dans mes premières œuvres
une source de vie avec ses ressources que naïvement nous croyions infinies
une source d'inspiration dans sa beauté inépuisable
mais aussi un lieu de destruction, de pollution, de ravages, pour toujours plus de profit matériel sans se préoccuper des conséquences sur les autres humains et sur les peuples autochtones, au mépris du Vivant

Je veux d'abord voir et éprouver le Beau et le Sensible dans ce que je regarde, touche, entends, respire.

Mais je ressens comme nécessaire d'exprimer aussi au travers de mes œuvres ce qu'une partie de l'humanité est aussi capable de détruire, abîmer, sans aucun respect pour les autres humains et pour cette nature-mère.

J'ai fait mienne la phrase de Gilles Deleuze : « C'est le dehors qui nous force à penser... nous sommes suscités par le dehors qui fait signe »

Pour essayer de communiquer au « regardeur » qui vient interroger mon travail ce lien indéfectible qui nous lie au dehors, j'ai envie de le faire regarder, toucher mais aussi goûter, sentir, écouter grâce à son imagination et accepter son désir d'entrer profondément dans l'univers sensible d'une tapisserie et de se l'approprier. C'est par la sensualité d'une matière, sa chatoyance, sa texture, son relief, sa couleur qu'il va entrer dans un univers et le faire sien. C'est dans la rencontre que naît l'échange. Mais ce que j'aime par-dessus tout lorsque je suis devant mon métier, c'est avoir la sensation d'être libre dans la contrainte volontaire que m'impose la technique de la tapisserie et ce rapport au temps long qui est de plus en plus difficile à vivre pleinement dans notre société où la vitesse est un alibi.

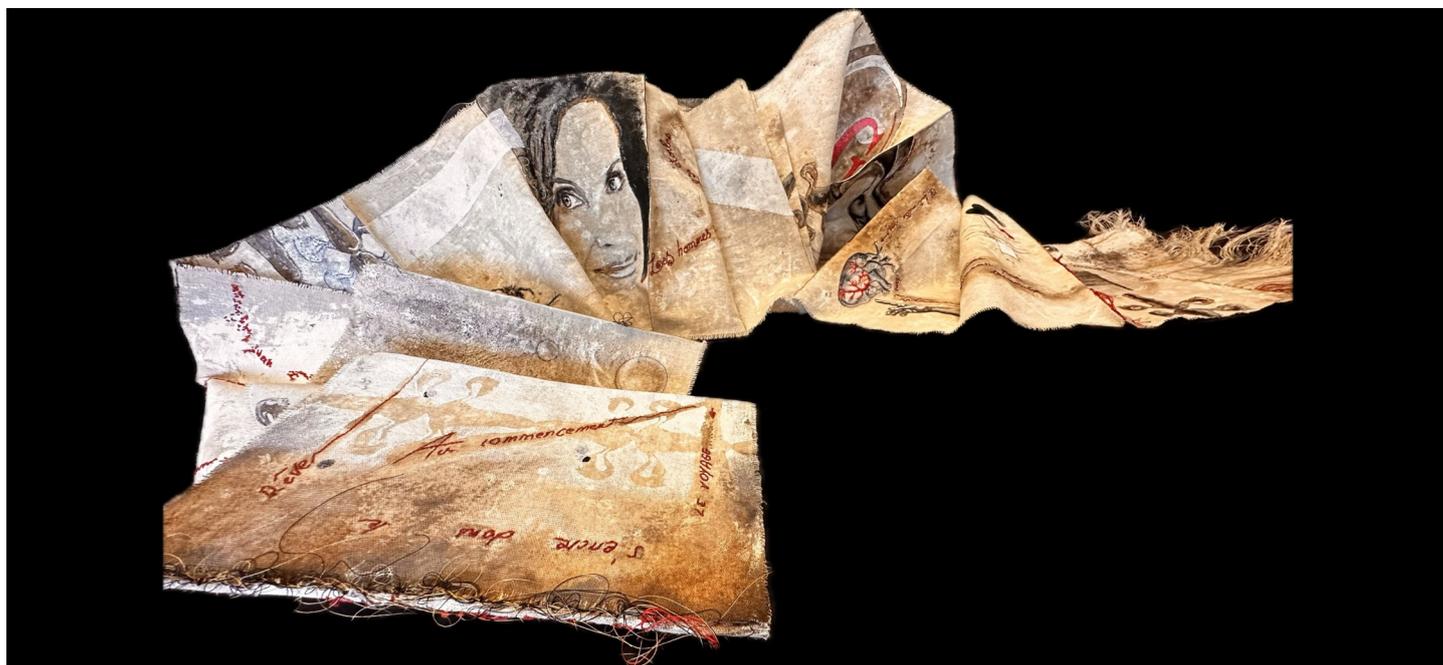
J'aime quand mes pensées suivent les fils du tissage et que mes doigts les entrelacent pour faire chanter ou hurler le monde.

Ainsi que l'écrit un journaliste dans un article consacré à mon travail : « J'aime la sensation d'être libre, patiente mais libre ! » dans mon époque ...

VALMIGOT

Peintre plasticienne, franco-espagnole, membre du CNFAP/AIAP, artiste du Salon historique Comparaisons, s'inscrit dans l'héritage de la **Figuration Narrative**. Sa démarche raconte l'humain via l'huile, l'encre et la broderie sur des supports de mémoires.

Principales expositions : Paris, Genève, Golfe de Saint-Tropez, Nouméa, Tahiti.



Yeva DALLE

Dans une course perdue d'avance à la conservation d'un instant T, mon travail se concentre sur la trace et sur le souvenir.

À l'intérieur de nos corps, au fond de nos os, le spongieux se love à l'abri. Entre infiniment petit et infiniment grand, nos squelettes, objets glauques et effrayants sont en réalité des cristaux semblables à des éponges et des lichens. Avec cette installation, je reprends les os spongieux et les applique à la vue de tous sur un matériau du commun. J'en recouvre le sol en répétant jusqu'à étendre le motif alvéolaire des os. En le rendant aussi esthétique que possible, je lui donne le statut qu'il a pris naturellement dans mon regard.

Avec 84 rue de la Cathédrale, j'inventorie presque maladivement un quotidien que je vais bientôt devoir quitter. Dans une édition qui reprend les codes du dessin archéologique, je dessine et mesure ce qui m'entoure, comme pour exorciser mon départ et donner à voir un lieu qui m'anime."





LA COLLÉGIALE SAINTE-CROIX

Édifice bâti au XI^e siècle par des moines bénédictins de l'abbaye de Tournus (Bourgogne), la Collégiale Sainte-Croix de Loudun est aujourd'hui dédiée à l'art et à la culture.

En 1062, des moines bénédictins édifient un collège de chanoines à Loudun. L'édifice, dédié à « Notre Dame et tous les Saints », est marqué architecturalement par l'influence bourguignonne des commanditaires. Puis le collège sera rebaptisé Collégiale Sainte-Croix après que Foulques V, comte d'Anjou, ait offert au collège un fragment de la vraie Croix, rapporté de Terre Sainte.

Marquée par l'histoire nationale et locale, La Collégiale sera le lieu de séances d'exorcisme lors de l'Affaire Urbain Grandier en 1634, affaire plus connue sous le nom des Possédées de Loudun.

Après la Révolution Française, la Collégiale, devenue bien national, est transformée en halle à grains. La voûte de la nef en mauvais état est remplacée au XIX^e siècle par une charpente métallique provenant de l'exposition universelle de 1889 à Paris. Elle deviendra un marché couvert jusque dans les années 1990, avant d'être restaurée par la municipalité, et de devenir un lieu unique d'expositions et de concerts.

Lors de la restauration de l'édifice, des décors peints dans le chœur et le transept ont été mis au jour. Ces peintures murales sont datées de la fin du XIII^e siècle et représentent la scène de la crucifixion (la Vierge Marie et Saint Jean aux côtés du Christ sur la Croix) avec, de part et d'autre, les représentations de l'Église et de la Synagogue. Le décor du transept, incomplet, est plus ancien et daterait du XII^e siècle.

Vaste édifice, la Collégiale Sainte-Croix accueille des expositions d'art contemporain, des concerts et autres évènements qui contribuent au rayonnement culturel de la ville.



Collégiale Sainte-Croix

Place Sainte-Croix 86200 Loudun

tél : 05 49 98 62 00

collegiale.ste.croix@ville-loudun.fr

Entrée Libre

Femmes artistes aujourd'hui

Du 9 août au 28 septembre

Collégiale Sainte-Croix

Place Sainte-Croix
86200 Loudun
tél: 05 49 98 62 00
collegiale.ste.croix@ville-loudun.fr

Horaires d'ouverture

Mardi, mercredi, vendredi et samedi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h30
Jeudi et dimanche de 14h à 18h30

Entrée Gratuite

Vernissage le vendredi 29 Mars à 18h30

Animations

Visites commentées :

- Samedi 9 août à 11h, avec la plupart des artistes

Ateliers « Au bot du rouleau » avec l'artiste Svetlana Arefiev :

- Jeudi 7 août de 10h à 12h et de 14h à 17h
Création d'une œuvre collective avec l'artiste sur un rouleau de papier de 10m de long qui sera exposé pendant le Festival Lug'en Scène

Ateliers :

- Mardi 12 août à 15h30

Toutes les animations sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Renseignements:

www.ville-loudun.fr
 Service Culture
collegiale.ste.croix@ville-loudun.fr
Yanis CZARNOPYSKI, 06 36 16 75 79
05 49 98 62 00